

CONCLUSION

Aspect moral et politique de cette affaire

A titre de témoignage, les Landrate ont conduit sur les lieux de l'exhumation, les maires, les curés, les instituteurs, les notables et chefs des parts politiques de toutes les communes de leur Kreis. Ces visites ont commencé le 23 août, et se sont poursuivies jusqu'au 10 septembre.

Tous ces visiteurs, habitant aux environs, ou venant d'une autre extrémité de la province, semblent avoir réellement ignoré que de telles atrocités étaient commises à quelques centaines de mètres ou à quelques kilomètres de chez eux. Devant l'évidence de ces preuves tous ne réagissent évidemment pas de la même manière. On peut cependant essayer de dégager les réactions quasi générales.

Lorsqu'ils sont interrogés par des membres du Gouvernement Militaire, en même temps qu'ils affirment leur ignorance des faits, les visiteurs expriment leur indignation, souhaitent le châtement des coupables, et p'aident l'irresponsabilité de la population, qui, disent-ils, même si elle avait été au courant de ces sauvageries n'aurait pu s'y opposer, étant donné que chaque essai d'enrayer ces actes inhumains eut été négatif, et aurait entraîné son auteur à subir le même sort. Ils demandent si ces crimes n'auront pas de répercussions sur le traitement des prisonniers allemands en France, et partent en affirmant qu'ils vont raconter autour d'eux, au plus grand nombre de personnes possible, ce qu'ils ont vu, et propager les impressions qu'ils viennent de traduire. Il faut noter cependant que les membres du clergé montrent beaucoup plus de réticence au cours des interviews.

Lorsqu'elles reviennent chez elles, ces délégations n'ont plus toujours la même attitude devant leurs compatriotes. Elles semblent éviter les conversations sur le charnier de SCHOEMBERG.

Elles reconnaissant que ces traitements sont abominables, mais ajoutent que les vainqueurs oublient de montrer les cadavres des soldats morts dans leurs camps.

Ceux qui parlent le plus de ce charnier, sont les orateurs politiques de gauche, qui y font allusion pour appuyer leur propagande.

On peut citer la minute de silence observée à la mémoire des martyrs de SCHOEMBERG, lors d'un meeting SPD à FRIEDRICHSHAFEN.

Il faut aussi mentionner l'arrogance, dont ont fait preuve certains des criminels de guerre employés aux travaux d'exhumation lors de la visite d'une délégation, criant à l'adresse des membres de cette délégation: « Vous n'avez pas besoin de faire les malins, dans 6 mois, vous serez à notre place ».

Il paraît donc, qu'éluant une nouvelle fois les responsabilités qui leur incombent, les Allemands ne semblent pas avoir tiré de cette vision les leçons que l'on aurait pu espérer. La vue des cadavres, pas plus que les photos ou les films pris dans les camps, ne les impressionne vraiment, ils ne sont sensibles à ce spectacle que pour un temps très court,

et, à la réflexion, rejetant les fautes sur les autres, ils pensent que le procès de NUREMBERG, en aboutissant à l'épuration des dirigeants nazis absout en quelque sorte le peuple allemand.

Il est néanmoins équitable de noter que le curé de BISINGEN (Kreis de HECHINGEN) où existe un autre charnier d'environ 1500 corps, et dont l'ouverture est prochaine, a pris l'initiative d'une cérémonie religieuse à la mémoire de ces morts.

Une messe fut célébrée le 11 octobre par le curé et l'abbé devant 400 personnes en présence du Délégué du Cercle du Landrat et de nombreux notables.

Dans son allocution, le curé KRALL évoqua les souffrances et les mauvais traitements subis par ces morts, qui n'avaient commis d'autres crimes que d'a. mer leur patrie et d'avoir témoigné pour la vérité — « Tout ceci ne nous donne que honte et misère . . . Oubliez la haine, elle ne peut construire . . . comportez-vous en frères, et l'Humanité vous sera reconnaissante. »

L'assistance manifestait de la honte, et de nombreuses femmes pleuraient au cours de cette cérémonie.

le 30 octobre 1946

